

ANTI  **RESSE**

N° 196 | 1.9.2019

Étatisation de la presse suisse

**Karl Kraus,
«souilleur de nid»**

**L'environnement
comme alibi et appât**

**Hong Kong,
une dissonance cognitive**

Observe • Analyse • Intervient

CHERS LECTEURS,

Un numéro particulièrement dense en cette rentrée. Si dense que nous avons dû y ajouter des pages. Les raisons en sont, d'une part, une actualité très dense, et de l'autre l'enthousiasme de l'équipage de l'Antipresse, en permanence sur la brèche!

Le Cannibale lecteur continue à nous régaler avec l'esprit insoumis de Karl Kraus, attirant de plus en plus toute notre équipée sous le patronage de ce saint protecteur de la libre pensée.

Eric Werner ose dire que le roi de l'écologie est nu, mais d'une nudité fort peu «bio», en se demandant pourquoi, hormis la rhétorique culpabilisante et les taxes, «on» ne fait rien.

Laurent Schiaparelli persiste, patiemment, dans le démontage des rouages de la «révolution colorée» en cours à Hong Kong, la situant cette fois dans son contexte historique très mal connu.

Pour ma part, j'aurais aimé me borner cette semaine à un sujet rafraîchissant — un «Reconquêtes» sur les vertus de l'eau froide — mais

Bilderberg-sur-Léman

2 JUIN 2019 | LE BRUIT DU TEMPS, SLOBODAN DESPOT

En se réservant le Montreux Palace, le cercle de Bilderberg a fait le bon choix. La rive de Montreux est l'une des baies les plus belles au monde, même si ces pauvres ermites, durant leurs trois jours de réclusion, n'en verront pas grand-chose. Mais alors, pourquoi diable sont-ils allés s'enfermer là-dedans?



la soviétisation annoncée de la presse suisse m'a replongé dans un bain autrement plus saumâtre. Il aurait également fallu rendre compte de l'évolution dramatique des événements en Italie, évolution que nous avions pressentie en juin dernier, dans «Bilderberg-sur-Léman», mais que nous n'avons pu traiter pour le moment que par une Turbulence.

L'effacement de l'exception Salvini et la réinstallation de l'incolore Renzi étaient cousues de fil blanc. Tout l'art aura consisté à pousser le remuant barbu à jeter soi-même la peau de banane sur laquelle il a glissé.

Bonne lecture et bonne semaine!

SLOBODAN DESPOT

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://via.le.site/ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Vers l'étatisation de la presse suisse

REMPLACER L'ANNONCEUR ALÉATOIRE ET DE PLUS EN PLUS PINGRE PAR LE CONTRIBUABLE, TOUJOURS CORVÉABLE EN RESTANT BONASSE. L'IDÉE GÉNIALE DU LOBBY DES MÉDIAS SUISSES VIENT D'ÊTRE ENDOSSÉE PAR LE GOUVERNEMENT. NOUS VOICI DONC ARRIVÉS, COMME PRÉVU, AU SEUIL DE LEUR ORGANISATION DÉFINITIVE.

Levons d'emblée une équivoque. *L'organisation* définitive de la presse suisse ne désigne pas, ici, une remise en question du management, l'élimination des branches desséchées ou une meilleure prise en compte des désirs du public. Elle désigne la transformation des médias de grand chemin en *organes* du pouvoir politique qui les paie, à la manière de la Pravda dans l'ex-URSS, de RT en Russie ou du *Monde* en France.

DU GARMONBOZIA(1) POUR LA CORPORATION

Le Conseil fédéral a donc décidé de prendre des *«mesures d'urgence pour aider la presse»*. Une décision dont la fébrilité dégage un petit air de panique dans la symphonie placide de la gouvernance helvétique. Il s'agirait de *«gagner du temps pour soutenir la branche confrontée à la chute des recettes publicitaires»*. Autrement dit, de remplacer l'annonceur par le contribuable. Sans jamais se demander où est passé le chaland censé faire tourner le commerce: le lecteur, et si l'on ne devrait pas commencer par regagner la confiance et l'intérêt de ce payeur de base. Avec cette décision, l'inconscience professionnelle

prend une dimension politique. Et se voit donc sanctuarisée.

Enterrant le projet de loi Leuthardt, trop entortillé, Mme Sommaruga privilégie des mesures rapides, répondant à l'inquiétude de l'association Schweizer Medien, qui ululait que *«le temps presse»*. *«Enfin une décision intelligente!»* s'exclame Pierre Veya, chef de la rubrique économique des titres Tamedia romands, saluant en bon libéral la nationalisation de la branche pour autant que cela active le pompage du trésor public vers les caisses privées. D'un autre côté, qui irait qualifier de stupides les coups de pouce qu'il va recevoir?

Ces coups de pouce comprennent un élargissement de l'aide à la distribution postale, ainsi qu'une enveloppe de 50 millions *«aux médias offrant du contenu payant en ligne»*.

Comme par exemple l'Antipresse? Certainement, puisque le gouvernement *«ne soutiendrait toutefois que des médias jouant un rôle de service public par un journalisme de qualité»*. Sauf, nous dira-t-on, que l'Antipresse, n'ayant jamais vendu une seule publicité, ne saurait être mise en péril par la chute des recettes

publicitaires. Ou autre jésuiterie dont nous avons l'habitude.

DES AIDES POUR LES FOSSOYEURS DE LA PRESSE?

De fait, on se doute bien — et l'on espère se tromper — que ces injections de premier secours obtenues par un lobbying intense ne sont pas destinées à soutenir l'éclosion des nouvelles espèces, mais à sauver les mammoths et donc à officialiser leur fonction d'organes du pouvoir. Le sponsoring change donc de main — sans que rien ne change. Les pouvoirs économiques passent la balle au politique, lui-même contrôlé par les mêmes pouvoirs économiques. Seule innovation: la mise à contribution du... contribuable.

On voit pourtant *in vivo* les effets de ce subventionnement chez nos amis et voisins français, avec des «quotidiens de référence» devenant des quotidiens de *déférence* à la botte et à l'escarpin de l'Élysée, la floraison de la censure, l'étouffement des enquêtes, l'absence de curiosité et l'*agnostologie* (production délibérée d'ignorance) devenant la posture obligée du journaliste, etc. — Bref, la «*déchéance complète du journalisme en France*» comme la décrit et la résume avec des mots simples un Français de l'étranger (sur Agoravox, évidemment, non dans une tribune du *Monde*).

Les subventions, comme il se doit, n'iront qu'au journalisme «*de qualité*». La formule entraîne nécessairement la question à cent sous: quels sont les critères définissant un

journalisme «*de qualité*»? Qui sont les juges qui en décident? Aurons-nous droit à une instance d'examen du genre de la commission fédérale pour les vaccinations, dont la liste des conflits d'intérêts est plus difficile à dénicher que les pattes d'une couleuvre?

Il sera intéressant de voir quelle part de ces subsides sera destinée à perfusionner les titres des groupes Ringier et Tamedia. Ces mêmes groupes qui ont délibérément laissé partir à vau-l'eau leurs journaux papier, investissant dans des plateformes internet plus ou moins juteuses, plus ou moins porno-vulgaires (mais «*de qualité*») et cannibalisant leur propre publicité papier par la pub online. Ce n'est pas parce que le *groupe* Tamedia a fait 56 millions de bénéfice au premier semestre 2019 qu'il ne devrait pas recevoir un petit *bakchich* du citoyen pour des canards boiteux devenus, en l'occurrence, des sébiles de mendicité dans des mains d'ultrariches. Ils n'ont même plus besoin de planquer la Rolex en faisant la manche...

SCRIPTA MANENT

Tout ceci ne changera évidemment rien au diagnostic de base du mal de la presse suisse (et plus large): son mépris du lecteur, fait de suffisance, de moralisme rééducateur, d'infantilisation et, accessoirement, d'un effondrement de la qualité de la langue et des contenus. J'ai déjà analysé le cercle vicieux *politiquement correct-mépris du public-récession publicitaire* dans «A quoi les



«MIAM, MIAM!» MÉDOR FRÉTILLE.

médias servent-ils, au fond?) (Antipresse 182 et 184).

Par ailleurs, j'ai également replacé l'étouffement délibéré de *L'Hebdo* par son éditeur Ringier dans le contexte plus large (est-européen) de la stratégie de Ringier. (Voir «Qui a (vraiment) tué la presse papier?», Antipresse 62 | 5.2.2017.) J'y recommandais aux journalistes suisses de bien observer la manière dont ce Procuste de la presse avait «redressé» ses publications en Europe de l'Est, dont certains titres de haute culture et de grande valeur éthique. Ils y liraient «*la recette du brouet insipide et infect dans lequel ils vont bientôt*

tous mijoter». La soupe à l'oignon mijotée par le gouvernement n'agira qu'un temps. La gueule de bois des médias officiels, elle, est faite pour durer. La perfusion qu'ils accueillent avec soulagement vient récompenser leur incapacité à capter l'attention du public et conserver sa fidélité. C'est leur bouillon d'onze heures.

Nos amis les scribes le savent bien, puisqu'ils passent leur temps à servir d'Animierdamen pour les lobbies de la santé (voir «#SANTÉ SUISSE | Le colloque

des bouchers véganes) quand ils ne «montent pas sur scène» pour faire du «journalisme vivant», c'est-à-dire oral. Sans doute se sont-ils rappelé la maxime des Anciens: *Verba volant, scripta manent*. Il y a des *scripta* qu'on préférerait, dans certaines rédactions, voir s'envoler comme des paroles en l'air.

~~~~~  
NOTE

1. Bouillie de douleur et de peur dont se nourrissent, comme d'une drogue, les esprits de la Loge Noire dans *Twin Peaks* de David Lynch. (Geekychef)

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Karl Kraus, le «souilleur de nid» (2)

**D**ANS CETTE DEUXIÈME CHRONIQUE CONSACRÉE À KARL KRAUS, NOUS NOUS PENCHERONS SUR TROIS DE SES ACTIVITÉS: SA REVUE *DIE FACKEL*, SES LECTURES ET CONFÉRENCES PUBLIQUES ET SES APHORISMES, QUI FURENT LONGTEMPS LES SEULS TEXTES ACCESSIBLES AU PUBLIC FRANCOPHONE. AU POINT QUE SA RÉPUTATION D'APHORISTE CONTINUE À OCCULTER LE RESTE DE SON ŒUVRE.

Dès la parution du premier numéro *Die Fackel*, le 1er avril 1899, Karl Kraus donne le ton de ce que sera sa revue. Non pas, contrairement à ce qu'on attend en général d'un nouveau journal, en affichant ce qu'il va «apporter» de nouveau (*was wir bringen*), mais au contraire ce qu'il va «liquider» (*was wir umbringen*). Dans le prospectus publicitaire annonçant la création de la revue, on pouvait lire que ce nouveau périodique «critiquerait vertement, sur le ton satirique et polémique sans concession des écrits qui ont récemment fait connaître son rédacteur en chef, l'actualité politique et économique, théâtrale, sociale, littéraire et artistique et combattrait en particulier impitoyablement les diverses cliques sévissant à Vienne.» La revue rencontre rapidement le succès(1) et, après le décès de son père l'année suivante, ses frères aînés, ayant repris la direction de l'entreprise familiale, lui verseront dorénavant une rente annuelle, ce qui lui permettra de rester «indépendant», en particulier de la nécessité de devoir financer *Die Fackel* par des revenus publicitaires. Au total, du premier numéro au dernier volume de

février 1936 (n° 917-922), *Die Fackel* aura fait l'objet de 415 livraisons de longueur aussi variable (d'une vingtaine à plusieurs centaines de pages) que le rythme de leur publication. À partir de 1911, Kraus décide d'être désormais l'unique rédacteur de la revue: «*Je n'ai plus de collaborateurs. Je les jalousais trop. Ils rebutent les lecteurs que je veux perdre tout seul.*» Il en deviendra aussi l'éditeur en 1921, après sa rupture avec Kurt Wolff, son éditeur allemand.

Au premier rang des «cliques sévissant à Vienne», il y a bien sûr la presse, et en particulier la *Neue Freie Presse*, le quotidien libéral de la nombreuse bourgeoisie juive: si entre 1857 et 1910, la population viennoise a été multipliée par quatre, passant de 500'000 à deux millions d'habitants, sur la même période la population juive a été multipliée par vingt-huit pour atteindre en 1910 le nombre de 175'000 âmes, soit 8,6 % de la population. Comme l'écrit Jacques le Rider dans la biographie qu'il lui a consacrée(2), pour Kraus, «*les libéraux viennois, à cause de leur collusion avec le capitalisme spéculatif de la banque et de la Bourse, sont les premiers responsables de leur débâcle*

politique. [...] les libéraux affairistes conservent un redoutable pouvoir corrupteur grâce aux journaux qui se prétendent de haut niveau, mais qu'il accuse de manipuler l'opinion publique, de promouvoir la littérature industrielle et d'ignorer les bons livres, de soutenir l'industrie du spectacle, au détriment du théâtre authentique.»

Pour bien appréhender le rapport de Kraus avec le journalisme — et dont beaucoup des griefs qu'il lui adresse restent d'une actualité brûlante! —, c'est vers Jacques Bouveresse, l'un des meilleurs spécialistes français de Kraus, qu'il faut se tourner, et en particulier son *Schmock ou le triomphe du journalisme. La grande bataille de*

*Kraus*(3). L'hypocrisie, les procédés malhonnêtes, les ridicules et les méfaits de la presse, notamment en violant la vie privée et en se posant en grand moraliste de la fidélité conjugale et d'une vie sexuelle «normale», tout en publiant quelques pages plus loin des annonces payantes de «masseuses» on ne peut plus explicites, voilà un exemple d'hypocrisie qui horripile notre Kraus. À propos de journalisme et de prostitution — sachant qu'il ne critiquait pas les prostituées —, il écrira «*La misère peut faire de tout homme un journaliste, mais pas de toute femme une prostituée*».



KARL KRAUS EN PLEINE  
LECTURE PUBLIQUE!

Au début du XXe siècle, Vienne comptait deux «monstres»: Freud et Kraus. Un de trop. Dans les années 1905, leurs relations sont distantes mais courtoises, allant même jusqu'à prendre la défense l'un de l'autre sur les questions de mœurs sexuelles. Kraus est d'ailleurs évoqué à deux reprises dans *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*(4). Il faut dire que Kraus manie le Witz

(mots d'esprit et jeux de mots) avec brio, tout comme l'ironie. À partir de 1908, Kraus commence à être davantage critique vis-à-vis de la psychanalyse, et c'est un certain Fritz Witzel qui déchaînera la colère de Kraus.

En 1912, Witzel,

qui était à la fois un ancien contributeur de *Die Fackel* et un disciple de Freud, eut la malencontreuse idée de présenter à Freud et à la Société psychanalytique de Vienne un exposé intitulé «*La Névrose de Die Fackel*», dans lequel il décrit notamment une supposée «haine de soi» juive de Kraus. C'en est trop pour Kraus, qui écrira plus tard(5) que «*la psychanalyse est une maladie mentale qui se prend pour sa propre thérapie*.» Sur le prétendu antisémitisme de Kraus, qui visait un groupe social (les bourgeois viennois) et certainement pas racial, on lira avec intérêt la mise au

point de Sigurd Paul Scheichl dans la revue *Europe* de mai 2014(6).

Tout ce qu'a publié Kraus sous forme de livres est d'abord paru dans *Die Fackel*(7), notamment ses aphorismes. Le premier recueil, *Aphorismes. Dires et contre-dires*(8), parut en 1909, le deuxième, *Pro domo et mundo. Aphorismes et réflexions II*(9) en 1912, le troisième et dernier, *La nuit venue*(10), en 1918. Certes, Kraus est considéré comme «le» maître de l'aphorisme, qui va chez lui d'une phrase à plusieurs pages, et cette lecture est instructive, mais il serait dommage de ne connaître que cela de son œuvre.

Durant sa vie, Karl Kraus donna 700 lectures publiques: 414 à Vienne et dans d'autres villes autrichiennes, 2 à Trieste, 17 à Munich, 57 à Prague — où Kafka assista à l'une d'entre elles —, 105 à Berlin et 10 à Paris. 260 de ces lectures — qui pouvaient durer jusqu'à quatre heures! —, furent exclusivement consacrées à ses œuvres, 203 à d'autres auteurs et 138 composées de mélanges. Ses auteurs de prédilection sont notamment Goethe et Shakespeare, des auteurs contemporains comme Frank Wedekind(11), mais aussi Nestroy(12) et Offenbach, dont Kraus est un fervent admirateur: il chantera et dira de nombreuses fois ses œuvres. À l'exception des lectures devant des publics d'ouvriers, qui étaient gratuites, Kraus reversait toutes les recettes de ses lectures — dans des salles de mille personnes souvent comblées! — à des œuvres de charité.

C'est grâce aux lectures qu'il fit à la Sorbonne en 1924 qu'il acquit en France une certaine notoriété. Un «souilleur de nid»: c'est ainsi que Kraus décrit la mission du satiriste lors d'une conférence à La Sorbonne. Plusieurs germanistes français, parmi lesquels Charles Schweitzer — le grand-père de Sartre — proposèrent Kraus pour le prix Nobel de littérature en 1926, puis à nouveau en 1929 (Thomas Mann en fut le récipiendaire cette année-là) et 1930. Il s'agissait aussi pour ces germanistes, souvent d'origine alsacienne, de marquer leur attachement à une Autriche indépendante.

Il aura réussi à faire de ses admirateurs ses détracteurs, et de ses détracteurs ses ennemis. À la fois réactionnaire et révolutionnaire, Kraus détestait le capitalisme, la presse, les juifs, le progrès, la phraséologie, la mauvaise littérature — dont il faisait remonter l'origine à Heinrich Heine. On pourra mesurer la force d'attraction qu'il exerçait auprès de ses adeptes dans les récits qu'en firent Elias Canetti(13), ou encore Walter Benjamin(14), qui rapporte cette formule de Bertolt Brecht à propos de Karl Kraus: «*Quand le siècle porta la main sur soi, il fut cette main.*»

Après sa mort, la revue *Europe* publia en 1936 une nécrologie(15) qui résume bien le personnage:

*«Adoré par une foule de partisans dévoués, honni par la presse et la littérature officielles, Kraus réunissait en lui l'esprit d'un Don Quichotte réaliste et d'un Cyrano dénué de*



sentimentalité. Pendant trente-six ans, il a combattu pour tout ce qui lui semblait authentique, contre tout ce qu'il voyait vil et faux. Sous forme d'attaques directes et de gloses satiriques, les petits cahiers rouges de sa revue *Die Fackel* lançaient d'incessants défis aux ennemis de ses idées intransigeantes sur la probité humaine.»

Nous aborderons dans notre prochaine chronique ses deux chefs-d'œuvre prophétiques, *Les derniers jours de l'humanité* et *Troisième nuit de Walpurgis*.

NOTES

1. Les ventes de *Die Fackel* se situèrent entre 9'000 et 38'000 exemplaires durant son existence.
2. Jacques Le Rider, *Karl Kraus. Phare et brûlot de la modernité viennoise* (Le Seuil, coll. «Biographie», 2018). On notera qu'ici Jacques Le Rider est nettement moins enclin à accréditer la thèse de l'antisémitisme de Kraus que dans sa *Modernité viennoise et crises de l'identité* (PUF, 1990, coll. «Quadrige», 2000), écrit il est vrai il y a près de trente ans.
3. Jacques Bouveresse, *Schmock ou le triomphe du journalisme. La grande bataille de Karl Kraus* (Le Seuil, coll. «Liberté», 2001). Schmock est le personnage de la comédie de l'écrivain allemand Gustav Freytag (1816-1895) *Les journalistes* (1853), dont une réplique fameuse a fait de Schmock le prototype du journaliste: «J'ai appris [...] à écrire pour toutes les tendances. J'ai écrit à gauche, et puis à droite. Je sais écrire selon n'importe quelle tendance.» Précisons encore qu'en yiddish, un «schmock» est quelqu'un d'un peu idiot, un couillon...
4. Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905, Gallimard, coll. «Folio essais», 2001).
5. On pourra aussi goûter les mots acerbes de Kraus sur la psychanalyse dans «Psychologie non autorisée» (1913), in *Cette grande époque* (Rivages, coll. «Rivages poche/Petite Bibliothèque», 2000), qui commence ainsi: «Les psychanalystes, ce rebut de l'humanité, cette profession dont le seul nom semble associer la psyché à l'anus [...] ».
6. Sigurd Paul Scheichl, «Karl Kraus, adversaire de l'antisémitisme», in revue *Europe* n°1021, mai 2014. Scheichl, professeur de littérature, fut directeur de l'institut d'études germanistiques de l'université d'Innsbruck.
7. À la notable exception de *Troisième nuit de Walpurgis*, dont il reporta la publication, et qui ne parut que plus de quinze ans après sa mort, comme nous le verrons la semaine prochaine.
8. Karl Kraus, *Aphorismes. Dires et contre-dires* (Rivages, coll. «Bibliothèque Rivages», 2011).
9. Karl Kraus, *Pro domo et mundo. Aphorismes et réflexions II* (Rivages, coll. «Bibliothèque Rivages», 2015).
10. Karl Kraus, *La nuit venue* (Ivrea, 1986).
11. Dont la lecture par Kraus de *La boîte de Pandore* à laquelle assista Alban Berg lui inspira son opéra *Lulu*.
12. Johann Nestroy (1801-1852), acteur chanteur et dramaturge autrichien, fut très célèbre par les quelque quatre-vingts pièces qu'il écrivit, qui sont de l'ordre de la critique sociale.
13. Elias Canetti, Kral Kraus. «École de la résistance», in *La littérature démolie* (Rivages, coll. «Rivages poche/Petite bibliothèque», 2006).
14. Walter Benjamin, *Karl Kraus* (1931, Allia, 2018).
15. Reprise dans le numéro de la revue *Europe* n° 1021 de mai 2014.



**ENFUMAGES** par Eric Werner

## L'écologie comme sex-appeal

**L**ES CLIMATOSCEPTIQUES ONT MAUVAISE PRESSE, ET BIEN SÛR IL N'EST PAS QUESTION ICI DE DIRE QUE CE SONT EUX QUI AURAIENT RAISON ET NON LEURS CONTRADICTEURS, CEUX, AU CONTRAIRE, S'EMPLOYANT À SENSIBILISER L'OPINION AUX RISQUES LIÉS À LA CRISE CLIMATIQUE. CETTE CRISE EST RÉELLE.

Sauf que la vraie question n'est pas de savoir ce qui se *dit* dans ce domaine, mais bien de savoir ce qui se *fait*. Le monde retentit en permanence de beaux discours sur notre planète qui serait en feu (elle l'est), mais les mêmes qui les tiennent, que font-ils concrètement pour empêcher l'incendie de s'étendre? Dans quelle mesure tous ces beaux discours sont-ils autre chose, justement, que des discours, plus exactement encore servent-ils à autre chose qu'à distraire à bon compte les populations, en leur laissant croire qu'on fait ce qu'il est possible de faire, alors même qu'on ne fait que très peu de choses: juste ce qu'il faut pour donner le change?

### LES VRAIES RAISONS

Chacun sait bien plus ou moins quelles mesures concrètes il y aurait lieu aujourd'hui de prendre si l'on voulait *réellement* combattre le réchauffement climatique: en vrac, privilégier les transports en commun, des panneaux solaires sur toutes les maisons d'habitation, la permaculture généralisée, le bio, l'autonomie alimentaire, les circuits courts, l'abolition du libre-échange. C'est ce qu'il faudrait faire, et beaucoup, à leur propre échelle, sont dans cette démarche. Ils renoncent, par exemple, à la voiture individuelle, explorent de nouvelles formes de vie, s'exercent à la déconsommation, etc. On estime aujourd'hui à 20 % le nombre des personnes qui sont

dans cette démarche, ce qui n'est pas rien. Mais on ne s'intéresse pas ici aux individus: on s'intéresse aux collectivités publiques, plus exactement encore à celles qui, en leur sein, prennent les décisions: les élites gouvernantes. C'est d'elles ici qu'il est question.

On ne dira pas qu'elles restent inactives. Inactives, à proprement parler, non. Elles font un certain nombre de choses. Mais il y a loin entre ce qu'elles font et ce qu'il serait nécessaire de faire. On peut se demander d'ailleurs si ce qu'elles font, elles le font toujours pour combattre le réchauffement climatique, et non pour autre chose. Exemple les taxes écologistes. On fait croire aux gens que ces taxes servent à combattre le réchauffement climatique, alors que leur but, le plus souvent, est simplement de combler le déficit public. L'écologie fonctionne ici comme *sex-appeal*. On s'épargne ainsi la peine d'avoir à surmonter les habituelles résistances que suscite toute velléité d'accroissement de la pression fiscale.

Autre exemple, le développement des transports en commun. Les autorités disent: créons de nouvelles lignes de trams, de métros, de trains, car ainsi il y aura moins de voitures individuelles dans les rues, ce sera bon pour le climat, etc. Tout le monde évidemment est pour, qui serait contre? Sauf que le problème n'est pas qu'il y ait moins de voitures individuelles dans les rues, mais tout bonnement que les gens puissent continuer à se rendre chaque matin

à leur travail: tellement c'est devenu aujourd'hui difficile. Les gens n'ont plus aujourd'hui les moyens de vivre en ville et donc, de plus en plus, vont vivre en périphérie, souvent même bien plus loin encore. Mais ils continuent à travailler en ville, ce qui les oblige à parcourir chaque jour de plus en plus de kilomètres. En même temps, les infrastructures routières existantes s'avèrent insuffisantes pour absorber le surcroît de trafic ainsi généré. D'où la nécessité de créer de nouvelles lignes de trams, de métros et de trains. On est dans la fuite en avant.

Le problème n'est donc pas écologique mais économique. L'écologie a ici deux fonctions: 1) occulter la réalité, celle qu'on vient de dire, plus exactement encore, s'épargner la peine d'une réflexion d'ensemble sur les limites du système productiviste et ses contradictions immanentes. C'est un rideau de fumée. 2) Servir d'alibi aux autorités: voyez, nous luttons courageusement contre le réchauffement climatique (alors même que, parallèlement, nous continuons à investir d'énormes sommes dans l'extension du réseau routier et autoroutier. Mais, chut, ne le répétez pas). L'écologie sert ici de point d'honneur spirituel, de point d'honneur spirituel au système productiviste lui-même.

#### **UNE HYPOTHÈSE AU MOINS ENVISAGEABLE**

Un dernier exemple. Au nom des exigences liées au maintien de la biodiversité, les dirigeants euro-

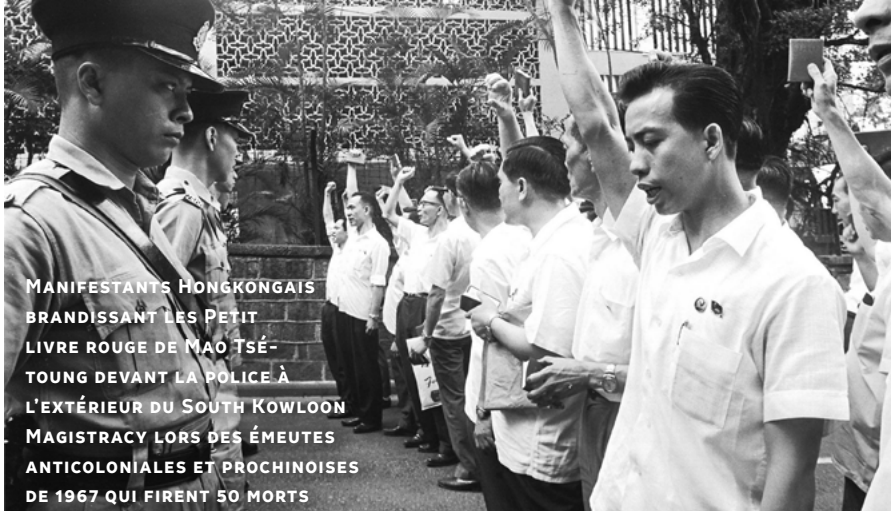
péens se sont entendus entre eux pour réintroduire un certain nombre de grands prédateurs en Europe, dont le loup. Les premiers à en pâtir sont les éleveurs de montagne qui voient leurs troupeaux décimés par les attaques récurrentes de ces prédateurs. On pourrait y voir une simple conséquence non voulue des décisions ainsi prises. Mais on pourrait aussi se demander si ce n'était pas là, justement, le but poursuivi. Les autorités n'oseraient évidemment pas dire que le but poursuivi est l'élimination de l'élevage traditionnel de montagne. Cela ne passerait pas. En revanche on peut très bien dire que cette élimination est le prix à payer pour le maintien de la biodiversité. Cela passe déjà mieux. Là encore, l'écologie se retourne contre elle-même.

Accessoirement, on pourrait se demander si cette réintroduction voulue et planifiée du loup dans les campagnes (elle mobilise toute une bureaucratie) ne s'expliquerait pas aussi par un souci d'ordre politique, celui de rendre l'accès aux forêts et aux montagnes plus risqué et dangereux pour les humains, et par là même de les inciter à rester là où ils sont plus facilement contrôlables, à savoir dans les villes et aux abords des villes, de les y fixer. C'est une hypothèse au moins envisageable. Aujourd'hui déjà, en certains endroits écartés de Suisse, les parents ne laissent pas leurs enfants s'aventurer seuls en forêt. Ils les accompagnent également sur le chemin de l'école. La raison en

est la présence de loups en meutes dans les parages (*Le Temps*, 4.6.2019). On pourrait être tenté d'y voir une grande avancée écologique. C'est ce que pensent (ou feignent de penser) les écologistes officiels (partis verts, ONG, etc.). C'est surtout une grande avancée de l'État total.

Bref, l'écart est grand entre ce qui se dit et se fait en matière écologique. Les dirigeants européens ne sont pour la plupart *pas* climatosceptiques. Ils croient à la réalité du changement climatique et le disent: oui, c'est un problème sérieux. Oui, nous allons agir. Etc. C'est la grande différence avec des dirigeants comme Trump ou Bolsonaro (qui, eux, disent ouvertement, qu'ils ne veulent rien faire). Mais si l'on se réfère aux actes, on ne voit pas tellement de différences. La consommation de pétrole dans le monde, pour ne parler que d'elle, continue d'augmenter d'année en année: preuve, s'il en est, du sérieux des engagements pris à la COP 21 dans ce domaine. Il est possible que les sources de pétrole en viennent un jour à se tarir. C'est même très probable. Mais pour l'instant encore le pétrole coule à flots, coule même comme jamais, jusqu'ici, il n'a coulé. Conséquence, personne ne croit plus aujourd'hui sérieusement que la limite des deux degrés d'augmentation de la température moyenne de la terre d'ici 2100 par rapport à l'ère préindustrielle sera respectée. On est plutôt parti pour une augmentation de 4 ou 5 degrés, voire davantage encore.

En ce sens, la querelle climatosceptique est sans objet.



MANIFESTANTS HONGKONGAIS  
BRANDISSANT LES PETIT  
LIVRE ROUGE DE MAO TSÉ-  
TOUNG DEVANT LA POLICE À  
L'EXTÉRIEUR DU SOUTH KOWLOON  
MAGISTRACY LORS DES ÉMEUTES  
ANTICOLONIALES ET PROCHINOISES  
DE 1967 QUI FIRENT 50 MORTS

THÉ D'ORIENT par Laurent Schiaparelli

## Hong Kong: un cas de dissonance cognitive

**R**EVENDICATION D'UNE DÉMOCRATIE REFUSÉE OU DÉFENSE DE PRIVILÈGES COLONIAUX? ON PEUT DÉFENDRE LES DEUX POINTS DE VUE, MAIS POUR LES MÉDIAS DE GRAND CHEMIN OCCIDENTAUX, CELA NE FAIT AUCUN DOUTE. D'OÙ VIENT CETTE VISION SI UNILATÉRALE, CETTE DISSONANCE COGNITIVE?

Les médias de masse, dans leur souci constant de faciliter notre compréhension des événements, divisent les manifestations populaires en deux groupes:

1. L'effervescence sociale dans les pays qui n'appartiennent pas à la sphère capitaliste libérale anglo-saxonne. Ces mouvements-là sont qualifiés de *luttés pour la liberté et la démocratie*. Toute opération de maintien de l'ordre du gouvernement est *une répression sanglante* qui peut à tout moment servir de prétexte à une intervention militaire occidentale. Ces événements sont disséqués par quantité d'«analystes» et accaparent les antennes pendant des mois.
2. Les manifestations de grande ampleur dans les pays qui sont, depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale, sous domination anglo-saxonne plus ou moins explicite: l'Italie des années de

plomb, la Grèce (Grexit), le Royaume-Uni (Brexit), les États-Unis (la *Million Man March*), la France (Gilets jaunes). Celles-ci sont qualifiées de mouvements illégitimes composés (au choix) de casseurs fascisants, d'homophobes et/ou d'antisémites. La violence de la répression policière à leur encontre est minimisée. Ils tardent à être relayés par les rédactions, et disparaissent plus rapidement des écrans que leurs pendants «démocratiques».

Le cas de Hong Kong est particulier car il chevauche les deux cas de figure: un îlot colonial d'ultralibéralisme anglo-saxon rétrocedé à une Chine communiste, non sans qu'on y ait *in extremis* inoculé un virus de démocratie représentative modifiée, après 150 ans de colonialisme à la papa. Hong Kong est de fait un

cheval de Troie du mondialisme dans une Chine qui martèle depuis 1978 que la démocratie libérale est un modèle qui n'est ni adaptable ni désirable pour elle.

Nous sommes en présence d'un cas unique de révolte populaire anti-gouvernementale dans un territoire parfaitement intégré au capitalisme libéral anglo-saxon, que les médias de grand chemin applaudissent unanimement et couvrent dans les moindres détails.

#### CUILLÈRE D'ARGENT DANS UN POT DE FER

Les manifestants et leurs soutiens silencieux sont dans une position difficilement défendable: ils jouissent de droits économiques (libre-échange, faible taxation, centre financier d'envergure mondiale), politiques (liberté d'expression, d'association et d'information, système judiciaire indépendant, suffrage universel partiel) et sociaux (liberté de circulation, de travailler en Chine, système de sécurité sociale envié dans toute l'Asie) largement supérieurs à ceux de leurs concitoyens de l'autre côté de la frontière avec la Chine. Rappelons que cette frontière est maintenue artificiellement par Beijing pour *protéger* les Hongkongais d'une immigration incontrôlée qui aurait lieu si le principe cardinal d'«Un pays, deux systèmes» n'était pas garanti par Beijing.

Il peut ainsi sembler indécent d'exiger «plus de droits» alors qu'on en possède plus que 95 % de la population asiatique. Cette attitude d'en-

fants gâtés fascinés par l'Occident agace le peuple chinois, car elle empêche une réintégration harmonieuse, les Hongkongais réclamant toujours plus de différenciation, alors que les cinquante ans de hiatus octroyés par la Chine avant la réintégration de 2047 sont destinés à aplâner ces différences.

#### UN SOUBRESAUT DE LA DÉCOLONISATION

Tout épisode de décolonisation donne généralement lieu à une vague d'épuration envers la caste *compradore*, ou à une vague d'émigration forcée des *compradores* vers le territoire de l'ancien maître colonisateur. Les tragédies des harkis et des pieds-noirs d'Algérie viennent à l'esprit.

Or, ce rééquilibrage entre les «nègres de maison», comme les appelle audacieusement Israel Adam Shamir, et les indigènes, n'a pas eu lieu à Hong Kong pour la simple raison que c'est l'ensemble de la population de la ville qui peut être considérée comme *compradore*. Les plus fortunés sont partis avant 1997, comme la première vague de pieds-noirs qui avaient anticipé dès 1954 la décolonisation et ont pu vendre leurs biens pendant qu'ils étaient encore monnayables. Ceux qui sont restés à Hong Kong sont l'équivalent de la seconde vague de pieds-noirs algériens arrivés en France, à qui le nouveau pouvoir algérien a donné, entre 1960 et 1962, le choix entre la valise et le cercueil.

Les Hongkongais partis avant 1997 l'ont fait de leur propre initia-

tive, mais le reste de la population n'a pas connu la tragédie des pieds-noirs algériens, car ni le gouvernement ni le peuple chinois ne les ont forcés à l'exil.

#### DISSONANCE COGNITIVE COLLECTIVE

Les habitants de Hong Kong semblent atteints de dissonance cognitive dans le sens où leur statut transitoire spécial, ajouté au passeport bâtard de *British Overseas National* auquel ils ont eu accès, leur a donné l'illusion d'être binationaux, alors qu'ils ne sont pas Britanniques à part entière, qu'ils demeurent ethniquement et culturellement Chinois, doivent leur prospérité à l'économie chinoise, et vivent sur un territoire qui a finalisé son intégration économique à la province du Guangdong.

Le gouvernement de Beijing a jusqu'ici strictement respecté le principe «Un pays, deux systèmes», ce qui occasionne des situations aberrantes. Le système judiciaire de Hong Kong est toujours dominé à ce jour par des magistrats britanniques. La *Court of Final Appeal* compte 17 juges britanniques sur 22. La *High Court* en compte 12 sur 52, un certain nombre dans les *District Courts*, et 60 dans la police.

Par contraste, Singapour a remplacé dès 1959, six ans avant sa déclaration d'indépendance, tous les hauts fonctionnaires britanniques par des fonctionnaires singapouriens. Le père fondateur de Singapour, Lee Kwan-Yew, grand spécialiste du système politique de Hong

Kong, critiquait dès 1999 le fait que le Conseil législatif (l'Assemblée nationale), au regard de l'article 73(5) de la Loi basique, avait le pouvoir de questionner le travail du gouvernement et du *Chief Executive*, qui lui, doit rendre des comptes au gouvernement central à Beijing, faisant du Conseil législatif un organe d'opposition à Beijing plutôt que de législation marchant main dans la main avec le gouvernement de Hong Kong. Lee Kwan-Yew expliquait qu'«au lieu de travailler en convergence et en coopération avec le continent, Hong Kong a été placée sur une trajectoire contraire, dans le but de faire adopter les attitudes et les pratiques politiques britanniques au peuple de Hong Kong.»

Contrairement à tous ses prédécesseurs, le dernier gouverneur anglais, Chris Patten, tenait d'interminables conférences de presse «de façon à créer une attente de la part du peuple de Hong Kong envers son successeur, dont on attendrait qu'il soit aussi ouvert et responsable devant ses administrés. Beaucoup à Hong Kong ont imaginé que c'était ce type de pratiques qui préserverait leur prospérité acquise par le passé. En fait, cela n'eut pour effet que de polariser les citoyens de Hong Kong, entre idéologues et pragmatiques.»

On constate aujourd'hui que ce sont les idéologues qui manifestent violemment, jusqu'à provoquer une confrontation prochaine avec les forces antiémeutes chinoises, ce qui leur permettra de passer à la phase suivante de leur projet.

## TURBULENCES

### #ITALIE | Comeback de Renzi: l'Antipresse l'avait prévu

Dans notre «Bruit du temps» du consacré au *«Bildenberg-sur-Léman»*, dont la réunion 2019 s'est tenue, comme on s'en souvient, du 28 mai au 2 juin au Montreux Palace, nous faisons remarquer que si Matteo Renzi y fut invité, *«aucun officiel italien actuellement en place [n'y avait] été convié»*, autrement dit personne du gouvernement de Giuseppe Conte, et d'en déduire qu'on préparait peut-être *«à M. Renzi un comeback post-populiste»*, le but étant ainsi de sortir rapidement du jeu Matteo Salvini.

Effectivement, le déjà ex-vice-président du Conseil des ministres et ministre de l'Intérieur Salvini a donc raté son pari de provoquer des élections anticipées en Italie, trahi par le mouvement 5 Etoiles qui a préféré une alliance avec le Parti démocrate.

Renzi a de quoi pavoiser: *«Salvini est KO, la démocratie reprend enfin ses droits»* clame-t-il. Ah bon? Parce que Salvini avait abrogé la démocratie en Italie?

En tout cas, il semble que l'actualité de la nouvelle coalition anti-Salvini ait donné substance à notre hypothèse.

On nous assure pourtant que Bildenberg n'a jamais été un organe de décision ! Peut-être bien, mais d'orientation stratégique sûrement, ce qui revient au même.

Reste à savoir qui a inspiré à Salvini sa tactique de provocation d'élections anticipées et la boucle sera bouclée.

SD | 30.8.2019

### #SANTÉ SUISSE | Le colloque des bouchers véganes

*Le Temps* et *l'Illustré* s'associent pour animer un «Forum santé» à l'Université de Lausanne le 26 septembre prochain.

L'événement est annoncé à coups de pleines pages spectaculaires. Le sujet? *«Pour un système de santé plus humain... et durable»*. Une sainte préoccupation à l'heure où le coût de la «santé» (c.à.d. de la maladie) en Suisse explose et où les factures d'assurance impayées s'amoncellent. Les organisateurs s'en inquiètent d'ailleurs:

La santé est devenue l'un des sujets de préoccupation principaux des Suisses. L'explosion des coûts, un manque de coordination des soins, un risque de déshumanisation de la médecine, les inégalités face aux médicaments les plus chers... expliquent les tensions qui culminent chaque année à l'annonce des primes maladie.

Comment remettre le patient au centre? Le Forum organisé par *Le Temps* et *L'illustré*, auquel nous vous invitons, vise à débattre des pistes pour un système de santé plus humain, solidaire et durable.

Cette recherche de «pistes» pour un système «plus humain, solidaire et durable» a pour «partenaires principaux» (lisez: sponsors) une caisse maladie (CSS) et une chaîne de cliniques privées (La Source).

Les citoyen(ne)s intéressé(e)s qui ne pourront pas assister à ce Forum audacieux pourront toujours se rattraper à la *Journée de lutte contre la fumée passive sponsorisée* par Philip Morris ou au concours «Recettes contre la malbouffe» lancé par McDonalds.

### #CRYPTOMONNAIES | Un petit boulot inédit pour les centrales nucléaires

Les cryptomonnaies ont beau être «dématérialisées», elles n'en sont pas moins polluantes. Leur «minage» mobilise en effet des ressources gigantesques en puissance de calcul et en électricité. Au



point que leur «extraction» devient déficitaire lorsque les cours baissent.

Mais comme les cours ont remonté ces derniers temps, des petits malins en Ukraine ont trouvé la martingale. En juillet dernier, ils ont connecté à l'internet une partie du réseau interne de la centrale nucléaire d'Ukraine-Sud, à Youjnooukraïnsk, pour se servir des ressources en énergie et en calcul de l'usine. Le 10 juillet, un raid du SBU (services de sécurité) ukrainien a permis la saisie d'un matériel informatique important.

Des employés ont été inculpés, mais non arrêtés. On peut imaginer les dégâts que cette faille de sécurité aurait permis de provoquer si de méchants hackers russes étaient passés par là.

Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas en reste puisque de semblables détournements de superordinateurs ont également eu lieu au Centre panrusse de physique expérimentale de Sarov. En avril 2018, c'était un collaborateur de l'Institut de recherche physique roumain qui avait profité des ressources de son labo. Leurs collègues australiens sont plus prudents, se contentant de faire travailler les superpuces du bureau de météorologie national.

On se rassure en pensant qu'à l'époque de Tchernobyl, l'internet n'existait même pas encore!

### #PLOUTOCRATIE | La glorification des «philanthropes», une comédie médiatique

La mort du «bienfaiteur» américain David Koch a donné lieu à des cascades de louanges dans les médias de grand chemin. La journaliste indépendante Caitlin Johnstone, qui n'a pas sa langue dans la poche, s'est livrée à un démontage en règle de la flagornerie ambiante. Sa déconstruction furibonde des «philanthropes» à la mode est une leçon de lecture critique des salades médiatiques.

«David Koch...était aussi libertarien qu'Hillary Clinton est socialiste. Les Koch ont toujours œuvré à l'amaigrissement de l'administration, mais avant tout dans ceux de ses aspects qui dérangent les oligarques : les impôts et les règlements. Ils ont laissé les mécanismes de l'impérialisme sanguinaire, de la surveillance orwellienne et du néolibéralisme oppressif presque entièrement intacts ; ce sont des centristes néolibéraux qui se donnent des faux airs de libertariens. Mais il n'est rien de plus offensant pour le bon sens et la dignité humaine que de qualifier Koch de «philanthrope».

Si je pouvais biffer un seul mot de la langue anglaise, «philanthrope» serait ce mot. De nos jours, ce mot n'est qu'une étiquette qu'on attache aux ploutocrates parasites qui donnent un très petit pourcentage de leur richesse à des organismes de bienfaisance exonérés d'impôt afin que le petit peuple ne s'aperçoive pas qu'il vit sous une ploutocratie et ne se mette à fourbir les guillotines.

Tout quel *people* tant soit peu habile sait qu'il ne faut pas grand-chose pour s'acheter les bonnes grâces de quelqu'un ; un peu de flatterie bien placée lors d'une soirée et vous vous êtes gagné un défenseur et un partisan à vie. De même, un coup d'œil même superficiel aux dons de la classe ploutocratique sur «Open Secrets» vous convaincra qu'il ne faut pas grand-chose pour lier un politique à vos intérêts ; quelques milliers de dollars par-ci, quelques milliers par-là, et vous vous êtes acheté un membre du Congrès...»

\* A lire également: *L'État profond n'est pas le problème. Le problème, c'est nous*, tribune de Caitlin Johnstone dans l'Antipresse.

### #DONBASS | les drones de la liberté

Guerre de l'information dans le Donbass! Pour faire revenir au bercail les séparatistes qui tiennent tête depuis cinq ans, des drones affrétés par Mère Patrie sont à l'œuvre. Puisque les bombes n'ont

pas eu d'effet jusqu'à maintenant, les stratèges de Kiev essaient la persuasion en déversant sur la population rebelle des feuilles volantes pourvues de slogans accrocheurs: «Il est temps de bâtir et reconstruire le pays», «Ramenons la paix au Donbass» ou plus menaçants, comme: «Assez joué à la république populaire indépendante!». Des photos de supermarchés rutilants et d'usines en pleine activité sont là pour illustrer l'avenir meilleur promis aux terroristes repentis.

O surprise, les flyers sont en russe! On rappellera que l'interdiction de la langue de Pouchkine et de Gogol avait été à l'origine de la sécession des deux provinces de l'Est de l'Ukraine. Cinq ans de guerre, des milliers de victimes plus tard, tout cela

pour revenir à la case départ ! Pour être encore plus percutants, les communicateurs auraient dû ajouter un slogan: «Droit garanti d'utiliser sa propre langue!»

Dans sa campagne à la présidence, Zelensky n'avait pas caché son intention de reprendre le contrôle du Donbass en y déployant une vaste guerre d'information. Dans une interview à la presse, il avait clairement indiqué qu'il était inutile de prévoir un statut particulier pour le Donbass, en ajoutant: «Grâce à l'information, j'espère beaucoup amener ces gens – les habitants du Donbass – à comprendre qu'ils sont nécessaires à l'Ukraine autant que l'Ukraine l'est pour eux et qu'ils sont des Ukrainiens». Pari osé!

J.-M. Bovy/29.08. 2019

## Pain de méninges

### LE BRUIT ENTÊTANT DE LA GUERRE

Si, au diable, pour qui la guerre de tout temps fut une pure passion, on avait raconté qu'il existerait, un jour, des êtres humains qui auraient un intérêt commercial à la poursuite de la guerre, lequel ils ne se donneraient même pas la peine de dissimuler, et dont le revenu leur procurerait encore la considération sociale — il nous aurait prié d'aller raconter ça à sa grand-mère. Mais ensuite, lorsqu'il se serait convaincu du fait, l'enfer serait devenu rouge de honte, et il aurait dû reconnaître qu'il avait été, sa vie durant, un pauvre diable! Un poète allemand a appelé le bruit des fusils mitrailleurs «harmonie des sphères», et un poète autrichien a observé comme «chaque brin d'herbe est au garde-à-vous». Si les poètes obtempèrent de la sorte, le cosmos et la nature vont commencer à se mutiner. Mais qu'est-ce que c'est que ce méli-mélo mythologique? Mais depuis quand Mars est-il le dieu du commerce et Mercure, le dieu de la guerre?

— Karl Kraus, *La nuit venue*, 1915.